



Fabien Doulut – *Baku, le mangeur de rêves* (Picquier jeunesse)

Les Yokais ont décidément le vent en poupe chez les auteurs jeunesse français. Mais gare aux clichés exotiques et aux effets de couleur locale, car n'est pas Shigeru Mizuki qui veut. Force est de reconnaître que Fabien Doulut, avec *Baku, le mangeur de rêves* s'en sort avec tous les honneurs, porté avant tout par un grand respect des traditions dont il s'imprègne. En effet, *Baku, le mangeur de rêves* est un vrai conte à l'ancienne, une jolie rencontre de civilisations entre la fable à l'occidentale – celle des maxi-monstres de Sendak par exemple – et la légende à la japonaise. Sans artifice, il épouse au contraire à merveille l'esprit originel des histoires anciennes, celle des âmes errantes, des spectres et des monstres ancestraux mais n'oublie pas la rencontre avec la modernité : le monstre est dans la cité. Nul doute que l'auteur ait été bercé par d'autres créatures, celles des films de monstres japonais dont Godzilla fut le paragon : impossible de ne pas penser à notre kaiju préféré à la vue de ce monstre-rêve surplombant les immeubles et faisant fuir la foule affolée. Le petit héros Yoki voit donc ses nuits hantées par deux monstres dont l'un est plus conciliant (et pataud) que l'autre. Il faut dire que l'imposant squelette dessiné par Doulut s'avère particulièrement effrayant, comparé à cet éléphant tigré au pelage de lion, prénommé Baku. Tous les habitants se retrouvent également agressés dans leurs rêves par un abominable bestiaire de yokais, des yokais comme on les aime, grotesques, gesticulants et menaçants. En rendant visite à un bonze, Yoki trouve la solution miracle : Baku est un mangeur de rêves, et il suffit de lui offrir ses cauchemars les plus terrifiants pour qu'il nous en débarrasse, en les avalant goulument. Au-delà de la saveur du conte, c'est une belle manière de s'adresser aux enfants, à les apprendre à « apprivoiser le monstre » et dompter les peurs qui peuvent les accompagner la nuit. Nourrir le cauchemar d'autres rêves pour apaiser l'âme est une idée à la fois poétique et judicieuse qui fait passer *Baku* de la frayeur à l'émerveillement vers un dénouement plein de sérénité. C'est avec l'amour des mythes que l'auteur conçoit son album. Si l'on peut regretter des visages un peu stéréotypés, un peu trop sous l'influence de Rebecca Dautremer, Fabien Doulut se déchaine dans la composition de ses très beaux monstres et dans leurs spectaculaires apparitions, enveloppant son univers aux dominantes ocres. Et c'est avec un grand plaisir nous rassurerons nos petites têtes angoissées à l'idée d'avoir des songes tourmentés, en les conseillons à notre tour : « Je le donne à Baku, je le donne à Baku ».(O.R.)